

Ils sont plongés dans ce spectacle et dans les réflexions qu'il impose. Ils habitent tout près de cet au delà auquel ils pensaient si peu, qui leur paraissait si loin : d'un instant à l'autre ils peuvent être appelés à en franchir le seuil. Aucun d'eux n'a le droit de se promettre vingt-quatre heures d'avenir.

La mort suspend perpétuellement ses menaces sur leur front. Ils la sentent tapie, comme l'ennemi, à quelques mètres, prête à bondir, à les surprendre, à les enlever. Où les emmènera-t-elle, que fera-t-elle de leur vie pantelante ? Qu'a-t-elle fait de leurs camarades sur qui elle s'est abattue ? Que se passera-t-il demain si c'est leur tour d'être touchés !

Ce n'est plus là simple question philosophique, d'un intérêt abstrait. C'est une anxiété qui saisit chacun au cœur, une curiosité violente du mystère qui leur fait lever la tête au-dessus de ce parapet terrestre afin de voir ce qu'il y a tout au fond de l'horizon, du côté du ciel. Il en est bien peu qui, dans l'imminence d'une attaque, sous le feu d'un bombardement de plus en plus précis, sentant l'extrême fragilité de leur être, ne se soient pas livrés à une méditation de l'éternité.

La préoccupation de leur destinée dont les esprits forts avaient cru se débarrasser, comme on refoule une inquiétude inutile, surgit irrésistiblement. Au moins une fois dans leur vie, ils examinent d'un visage grave ce que c'est que mourir.

Ils s'interrogent. Ils interrogent leur avenir. Plus tragique que le spectacle de l'homme aux prises avec